

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.  
Ellisée RECLUS.

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.  
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

AU-DESSUS DE TOUTES LES CONSTITUTIONS

## Où allons-nous ?

Nos députés, fossiles attardés d'une époque révolue, accourent laborieusement à un monstrueux issu de l'accouplement de leurs intérêts sordidement politiques avec l'intérêt mercantile d'un capitalisme moribond : la Constitution.

Ils croient que le summum du Congrès réside dans la construction d'un cadre rigide, hermétique qui comprimera, penchera, rideralement, si bien pour l'éternité, d'innombrables décadences, le sommeil maintenant devenu extrêmement rapide et changeant, des réalisations humaines.

Sont-ils devenus à ce point ignorants qu'ils pensent que leurs élucubrations congénitales, la Constitution, puisse résoudre les nouveaux problèmes sociaux engendrés par une activité débordante, dynamique et révolutionnaire du Progrès Technologique ? Car il existe un fait nouveau : nous vivons à une époque cruciale de l'Humanité où toutes les valeurs, tant spirituelles que matérielles et qui ont dirigé nos actes jusqu'alors, s'effondrent lamentablement et radicalement. Toutes les bases qui ont supporté, des millénaires durant, la vie matérielle — économiques — et morales — sociales — sont emportées comme fênes de paille, au souffle puissant de l'ère atomique.

C'est dans l'incompréhension quasi-unanime, de cette élémentaire vérité que réside l'impuissance actuelle à résoudre les problèmes cruciaux de l'actualité.

Les travailleurs ont eu récemment l'aubaine d'une large augmentation pécuniaire : elle a vite rapidement été perdue et décevante. Il se peut que la paix soit plus forte : en réalité elle l'est moins qu'avant l'octroi de l'aumône. Il est vrai que le billet de mille entre maintenant dans le foyer ouvrier : il n'a même plus la valeur de son sous-multiple, le ridicole et mesquin billet de cent francs. L'indice des prix de détail à Paris s'enfonce soudainement de 576 en juillet à 730 et naît ! !

Vos salaires ont-ils bougé dans la même proportion, si toutefois ils ont changé, exploitez de toutes professions et catégories ?

Il se peut que pour certaines denrées, le ravitaillement soit distribué moins parcellièrement : il est dans de nombreux cas, hors de la portée de la paix ouvrière. Qu'importe, dans ces conditions, les autorités, illusions et d'ailleurs contestées, le champ de batteur de la production. Celle-ci est alors EXCLUSIVEMENT à l'arrimage des députés nient cette vise de la consommation : nous devons empêcher la satisfaction matérielle de nos besoins.

Les services officiels, dans leur irrésponsabilité, dans leur inconscience, exultent littéralement en publicant des chiffres astronomiques sur la production du ciment, du verre à vitres, des ardoises, des poutrelles de fer, de la céramique, de presque tous les produits nécessaires au bâtiment et le sinistre contemple avec amertume sa ville dévastée où les ruines se dressent encore dans toute leur désolation. Que lui importe à lui, oh ! parlementaires sadiques, vos déclarations grandiloquentes sur l'effacement de la misère, vous ne pouvez, par une mesquine question de FINANCE, lui construire son foyer et résoudre le problème de la reconstruction.

Un budget imbuvable, laissant chaque année des déficits astronomiques, bouleversants, comprenant les besoins civils mais ne réduisant pas les demandes militaires. C'est que les besoins de l'armée sont primordiaux : l'amour de l'aventure où l'on nous entraîne en ce moment contre le Siam va exiger des sommes immenses. L'imbroglio allemand complique la SECURITE CAPITALISTE française et demande un effort pécunier considérable pour les services militaires. Mais, pour dessus tout, celle pure et ricanante et humiliante, l'ombre de la troisième guerre mondiale INEVITABLE et FROCHE, engendrée par la rivalité mercantile américano-soviétique pour l'hégémonie.

## LA FAIM EN PERMANENCE

Les vérités les plus évidentes sont celles qui ont le plus besoin d'être répétées. Nous avons plusieurs fois affirmé que la guerre n'a fait qu'accroître la famine par le manque de semences sélectionnées, de répartition d'engrais, de pénurie de transports, etc... Mais nous avons rappelé que la sous-consommation mondiale est un état endémique, qui ne disparaît jamais. Les services officiels sont enfin contraints de reconnaître ce fait patent qu'ils niaient, ou tout au moins ignoraient, il y a une décade seulement.

**LA FAIM AVANT LA GUERRE**  
Devant l'ampleur de la famine — exactement devant son apparition dans les pays les plus industrialisés qui l'avaient oubliée depuis longtemps — il a été créé une organisation mondiale, la « FOOD AGRICULTURAL ORGANISATION » dont le but est l'accroissement de la production alimentaire. Il est regrettable que cette œuvre, dont l'idéal est honorable, soit vouée à l'échec par suite des contradictions inhérentes au capitalisme. Mais son pouvoir du document est si puissant que cette étude s'inspire d'un de ses rapports qui a paru dans les très intéressants « Document de la Semaine », n° 92.

Aujourd'hui il n'existe pas de répartition équitable des denrées alimentaires. Dans aucun pays si riche soit-il, la sous-consommation

n'avait entièrement disparue et causait des ravages plus ou moins étendus parmi les classes sociales les plus dignes, cependant d'être alimentées : les prolétariats de toutes sortes. La moitié environ de la population mondiale ne pouvait consommer que tout juste pour ne pas mourir de faim, ne permettant pas la croissance normale des enfants et ne fournissant pas suffisamment d'énergie pour un effort normal de travail. Par contre, cette sous-consommation est la cause des taux de décès effrayants, d'une mortalité infantile élevée et de nombreuses maladies des femmes enceintes.

**LE NECESSAIRE DEVIENT UN DESASTRE**  
Au début des années 1930 la sous-consommation mondiale nécessite en Australie, pays exportateur, la création d'un procédé qui s'est généralisé par la suite : le consommateur national paie très cher les denrées afin de faciliter leur vente à l'extérieur par un prix artificiellement bas. Au Brésil, 75 000 000 de sacs de café, soit le TIERS de la production TOTALE, furent brûlés de 1929 à 1941. Les Etats-Unis eux-mêmes furent atteints par les crises et la sous-alimentation des classes ouvrières provoqua une politique de restrictions. Des accords internationaux furent conclus pour réguler la production notamment pour le sucre et le caoutchouc. Rappelons-nous la prime offerte

**PALLIATIFS IMPUSSIANTS DU CAPITALISME**  
L'impossibilité de consommer la production entraîna des ruines innombrables des producteurs. Pour pallier ce retour, le capitalisme s'efforce d'augmenter le nombre des calories et prévoit qu'en 1960 celui-ci devra être supérieur à 90 pour 100 à celui d'avant guerre. Ces prévisions vont rejoindre celles des INDÉS qui demanderont dix années pour se réaliser : le prolétariat à largement le temps de mourir de faim.

Le minimum sera fixé à 2 550 ou 2 650 calories. Parlons, nous savons fort bien que la production est capable de tenir ses promesses ! Mais nous savons aussi, hélas, que par

(Suite page 3.)

Cela s'est passé à Vincennes, le dimanche 1<sup>er</sup> septembre. L'organe central du parti communiste français (applaudissez) avait organisé une fête géante, colossale, formidable qui, d'après une ligne de la première page de ce journal devait être effectivement présidée par l'éminentissime soleil...

Mais, comme on peut le remarquer les habitants du département de la Seine qui disposent encore de leur vue, qui ne prennent pas encore des vessies pour des lanternes et Aragon pour un poète, le soleil, peu soucieux de traîner ses beaux rayons dans la fange ne s'est pas dérangé.

Seulement, comme il a reçu une certaine éducation, il n'a pas voulu que la fête de l'« Humanité » ne soit présidée par personne.

Aussi a-t-il envoyé la pluie à sa place.

Une pluie fine et légère, évidemment, mais assez pluie tout de même.

Jute assez mouillée pour empêcher les dernières staliniennes de se poser sur le gazon.

Alors, le « Libertaire » a eu la fâcheuse initiative de dire là-dessus quelques plaisanteries dépourvues de sel où il était question justement de l'inimitié de l'autre du jour pour les artisans de la nuit.

Mal lui en prit à ce pauvre vieux

\* Lib. 2.

tueusement la pauvre, détenant plus d'espace que « L'Humanité », tout entière. L'arrivée de ce chef-d'œuvre a tout frappé par terre.

Elle a perdu ses illusions et s'est rendue à cette évidence que le quotidien de Cachin est le journal le plus spirituel que la presse ait jamais connu et qu'il convient de ne pas se mesurer avec lui...

G. C.

(Suite page 4.)

Le comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

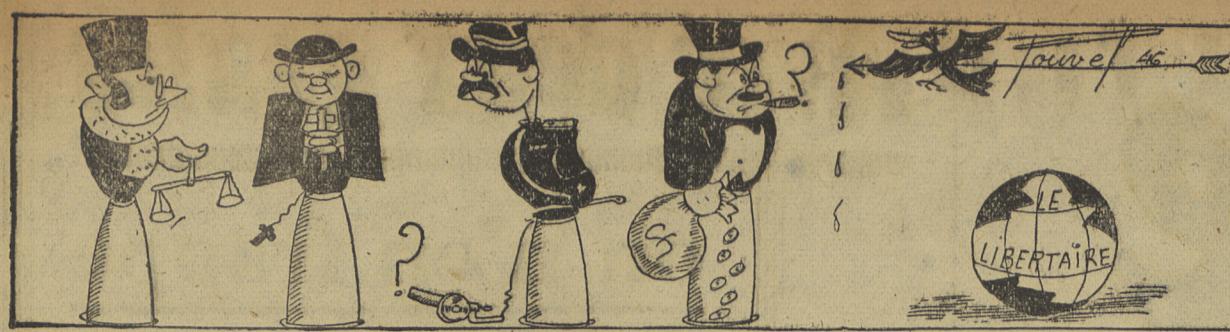
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923

1923  
Le Comte Anatole 1923  
M. Anatole chef d'Etat  
1923  
Le marche vers la grandeur  
1923  
Le Comte Anatole 1923  
M



## Vilains propos sur la maréchaussée

On peut l'avancer hardiment : les gendarmes ne jouissent pas d'une réputation superfine.

Il court sur eux des tas de mauvais bruits.

Rigoureusement fidèle à sa roserie bien connue, la rumeur publiqué ne cesse de leur imposer les défauts les moins sympathiques, de leur prêter mille compromissions, de leur décocher des balles dououreuses.

Par exemple, elle leur reproche de se commettre en la compagnie de gens de sac et de corde, de dévoreurs de poulaillers, d'étrangleurs de vieilles personnes, etc., etc.

Elle leur reproche de passer leur vie en prison, de détention des pistolets, d'avoir souvent des chaînes au poignet, etc., etc.

La rumeur publique y va fort et la probité la plus élémentaire nous oblige à désapprouver vivement de semblables



consequences, la rumeur publique cesse de colporter de pareilles fadaises ; le temps n'est plus à la plaignante.

Cependant, il est un point sur lequel nous tombons d'accord avec la susdite rumeur.

Lorsqu'elle prétend que, pour faire son chemin dans la profession de Pandore, point n'est besoin d'avoir à sa disposition un intellect perfectionné.

En effet, cette respectable corporation regorge de braves pacans entretenant des relations étroites, constantes et manifestes avec la bêtise la plus sordide...

C'est, certes, son droit le plus strict.

Nul ne saurait démentir l'enivri gueux à des gendarmes leur tendance à vouloir vivre en bonne intelligence avec la bêtise.

Mais, malgré tout, ce genre particulièr de fraternisation a des bornes qu'il convient de ne point outrepasser sous peine de grave accident...

C'est pourtant, hélas ! ce qu'a commis aux environs d'Arras, le 13 septembre, un gendarme nommé Casier. Il fouillait dans une boîte à ordres.

(Prière de ne pas céder docilement à la violente envie de penser qu'il se croit en face d'un miroir.)

Il fouillait dans une boîte à ordres quand, soudain, un spasme de balafrage l'amena à prendre follement un détachement pour une résistance de T.S.F.

Or, comme on ne l'ignore pas, les détonateurs ont horreur d'être pris pour des résistances, fusillent-ils de T.S.F., et lorsque celui dont il est question eut la conviction que le gendarme nourrissait le scandaleux dessin de lui faire remplir une mission autre que celle pour laquelle il était créé, le détonateur fit ce que vous avez fait à sa place : il détonna ce qui eut pour effet de renverser nécessaire le transport du gendarme à l'Hôpital d'Arras.

Quant au malheureux poste récepteur, il est dans un état si grave que les spéculatifs, appels immédiatement à son chevet, ont désespéré de la sauve de la mort.

Oui, les gendarmes sont utiles ; qu'en

Géo CEDILLE.

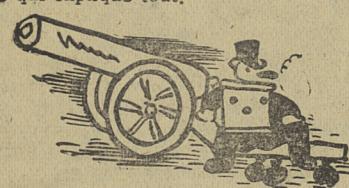
### Ceux qui se sucrent

La Confédération générale du petit commerce et de l'artisanat est auprès des petits commerçants ce qu'est la C.G.T. aux ouvriers, une succursale du parti communiste... Aussi pour obtenir la vente des articles utilitaires, on invite les petits commerçants à adhérer et à souscrire une action, le tout moyennant 1.518 francs, et M. Marcel Paul, ministre communiste de la Production industrielle, fera le nécessaire pour les attributions d'articles... aux seuls adhérents et aux seuls souscripteurs... futurs électeurs du parti.



### Il ya loin de Cannes à... Cherbourg

A l'occasion des fêtes de cannes, festival mondial du cinéma..., on présentera le « Colosse », porte-avion géant... ainsi qu'un hydravion « géant », et ce sera le Bidaud bidonnant qui fera les frais officiels de la fête... Il est vrai que de Cherbourg à Cannes... il y a tout un monde, disons même... toute une classe ! Ce qui explique tout.

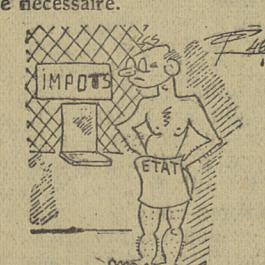


### Les grandes économies de l'Etat

Il existe à Château-Blanc près d'Avignon, un terrain d'aviation. Les occupants nazis en l'abandonnant anéantirent une partie des hangars. L'entreprise Fourès s'adjugea pour 4.500.000 fr. de réparations qu'il fallut exécuter à un rythme accéléré... On construit une vaste et superbe baraque pour abriter la météo, les bureaux et le gardien. A ces dépenses il faut ajouter le déblaiement des décombres et certains travaux de maçonnerie.

Les hangars qui n'ont jamais été couverts et sont privés de portes vont être à présent démontés, ceux qui devaient les occuper étant mutés ailleurs.

Contribuables, à vos poches ! Qui en pensez les camarades auxquels l'Etat-patron refuse un rajustement de salaire plus que nécessaire.



### Un boucher dangereux

Le 28 août, jour de marché à Salon, déclata une révolution en miniature. Un boucher du Vauclusé avait eu le rare culot de s'installer au marché et d'y vendre le boeuf 120 fr. le kilog; c'est-à-dire un prix inférieur à la taxe. Aussitôt ses collègues foncèrent au commissariat de police et le contrôlent des prix vint spécialement de Marseille pour mettre fin à cet abus ignoble. Las ! cet embêtant boucher avait satisfait aux tracasseries administratives et aux exigences du contrôle vétérinaire. Il poussa même l'audace jusqu'à déclarer que malgré son déplacement, il gagnait encore sa vie ; il fallut bien le laisser faire. Le plus horrible, c'est qu'il menaça de revenir toutes les semaines... Les bouchers solançons vont en faire une maladie... Mais à propos, la C.G.T. ne s'occupa-t-elle pas de la taxation de la viande ?

## Quand deux augures ne peuvent se regarder sans rire...

**Les puissants changent, la servitude de l'Eglise à leur égard démeure.** Rares sont les prêtres et les croyants assez purs pour conduire leur foi jusqu'à l'ultime logique : la rupture avec l'autorité établie, quel que soit l'ordre.

Aujourd'hui les puissants, ce sont les « communistes ». On connaît assez la farce que jouent devant les lecteurs français les deux compères Pierre Herne et François Mauriac : « nous reviendrons un peu sur le scandale qui constitue à Paris une partie des résultats statutaires ».

Il y a trop de chose à côté, indiscernable l'une de l'autre, la malpropreté de l'Eglise catholique et la malpropreté de l'Eglise dite « communiste » (quel communisme ?).

Signons encore la réflexion d'un des dirigeants actuels de la Compagnie de Jésus : « Le grand malheur pour nous est que nous n'avons pas inventé à temps le marxisme... Tout se passe comme si pour

Malheureusement, ces nobles éducateurs révolutionnaires qui abattent les préjugés, qui savent systématiquement les fondements d'un nationalisme imbécile ; ces courageux propagateurs de l'internationalisme qui préparent un avenir mirifique dans un monde où l'amour sera le seul maître, où l'on ne tuera plus des hommes sous l'insoutenable prétexte qu'ils sont nés au-delà d'une ligne conventionnellement tracée à l'encre rouge sur les cartes géographiques ; ces êtres généraux qui, marchant au pas des troupes de leur collègue Gustave Hervé dévoué à émouvoir la bourgeoisie des peuples et de planter les emblèmes nationaux à leur place, qui leur conviennent : ce futur (reste à savoir si ce dernier trouverait cette initiative à son goût), sont perdus, noyés au milieu d'un océan de cuistres invétérés, lesquels, par tous les moyens — les équivoces compris — subjuguent les jeunes élèves et leur imposent sans pitié des doctrines dépravatrices...

Écoutez donc François Coppé bêler sa joie devant une malheureuse obligent son enfant à baisser le drapeau :

« C'est un instinct, simple et beau,

qui nous donne l'amour du drapeau,

Sais bien sûr, pour trois couleurs,

comme je le sais, je connais l'avantage du mouvement mais qu'en c'est !

C'est ainsi depuis longtemps : la race humaine a pris l'habitude d'entretenir par le capitalisme dans l'idée que la guerre est un mal nécessaire,

que l'homme augmente la culture, les pauvres « citoyens » consentent volontiers et laissent leurs compagnes enfants pour la mort.

Cela continue ainsi tant que nous n'aurons pas admis la fraternité de tous les hommes, quels qu'ils soient, à quelle race qu'ils appartiennent : tant que les professeurs et les instituteurs, ceux qui pour mission l'enseignement du peuple ne se seront point pénétrés de cette vérité première que le patriarcat est un fléau terrible contre lequel il est de leur devoir de lutter de toutes leurs forces.

Charles BRENNES.

Malheureusement, ces nobles éducateurs révolutionnaires qui abattent les préjugés, qui savent systématiquement les fondements d'un nationalisme imbécile ; ces courageux propagateurs de l'internationalisme qui préparent un avenir mirifique dans un monde où l'amour sera le seul maître, où l'on ne tuera plus des hommes sous l'insoutenable prétexte qu'ils sont nés au-delà d'une ligne conventionnellement tracée à l'encre rouge sur les cartes géographiques ; ces êtres généraux qui, marchant au pas des troupes de leur collègue Gustave Hervé dévoué à émouvoir la bourgeoisie des peuples et de planter les emblèmes nationaux à leur place, qui leur conviennent : ce futur (reste à savoir si ce dernier trouverait cette initiative à son goût), sont perdus, noyés au milieu d'un océan de cuistres invétérés, lesquels, par tous les moyens — les équivoces compris — subjuguent les jeunes élèves et leur imposent sans pitié des doctrines dépravatrices...

Écoutez donc François Coppé bêler sa joie devant une malheureuse obligent son enfant à baisser le drapeau :

« C'est un instinct, simple et beau,

qui nous donne l'amour du drapeau,

Sais bien sûr, pour trois couleurs,

comme je le sais, je connais l'avantage du mouvement mais qu'en c'est !

C'est ainsi depuis longtemps : la race humaine a pris l'habitude d'entretenir par le capitalisme dans l'idée que la guerre est un mal nécessaire,

que l'homme augmente la culture, les pauvres « citoyens » consentent volontiers et laissent leurs compagnes enfants pour la mort.

Cela continue ainsi tant que nous n'aurons pas admis la fraternité de tous les hommes, quels qu'ils soient, à quelle race qu'ils appartiennent : tant que les professeurs et les instituteurs, ceux qui pour mission l'enseignement du peuple ne se seront point pénétrés de cette vérité première que le patriarcat est un fléau terrible contre lequel il est de leur devoir de lutter de toutes leurs forces.

Charles BRENNES.

Malheureusement, ces nobles éducateurs révolutionnaires qui abattent les préjugés, qui savent systématiquement les fondements d'un nationalisme imbécile ; ces courageux propagateurs de l'internationalisme qui préparent un avenir mirifique dans un monde où l'amour sera le seul maître, où l'on ne tuera plus des hommes sous l'insoutenable prétexte qu'ils sont nés au-delà d'une ligne conventionnellement tracée à l'encre rouge sur les cartes géographiques ; ces êtres généraux qui, marchant au pas des troupes de leur collègue Gustave Hervé dévoué à émouvoir la bourgeoisie des peuples et de planter les emblèmes nationaux à leur place, qui leur conviennent : ce futur (reste à savoir si ce dernier trouverait cette initiative à son goût), sont perdus, noyés au milieu d'un océan de cuistres invétérés, lesquels, par tous les moyens — les équivoces compris — subjuguent les jeunes élèves et leur imposent sans pitié des doctrines dépravatrices...

Écoutez donc François Coppé bêler sa joie devant une malheureuse obligent son enfant à baisser le drapeau :

« C'est un instinct, simple et beau,

qui nous donne l'amour du drapeau,

Sais bien sûr, pour trois couleurs,

comme je le sais, je connais l'avantage du mouvement mais qu'en c'est !

C'est ainsi depuis longtemps : la race humaine a pris l'habitude d'entretenir par le capitalisme dans l'idée que la guerre est un mal nécessaire,

que l'homme augmente la culture, les pauvres « citoyens » consentent volontiers et laissent leurs compagnes enfants pour la mort.

Cela continue ainsi tant que nous n'aurons pas admis la fraternité de tous les hommes, quels qu'ils soient, à quelle race qu'ils appartiennent : tant que les professeurs et les instituteurs, ceux qui pour mission l'enseignement du peuple ne se seront point pénétrés de cette vérité première que le patriarcat est un fléau terrible contre lequel il est de leur devoir de lutter de toutes leurs forces.

Charles BRENNES.

Malheureusement, ces nobles éducateurs révolutionnaires qui abattent les préjugés, qui savent systématiquement les fondements d'un nationalisme imbécile ; ces courageux propagateurs de l'internationalisme qui préparent un avenir mirifique dans un monde où l'amour sera le seul maître, où l'on ne tuera plus des hommes sous l'insoutenable prétexte qu'ils sont nés au-delà d'une ligne conventionnellement tracée à l'encre rouge sur les cartes géographiques ; ces êtres généraux qui, marchant au pas des troupes de leur collègue Gustave Hervé dévoué à émouvoir la bourgeoisie des peuples et de planter les emblèmes nationaux à leur place, qui leur conviennent : ce futur (reste à savoir si ce dernier trouverait cette initiative à son goût), sont perdus, noyés au milieu d'un océan de cuistres invétérés, lesquels, par tous les moyens — les équivoces compris — subjuguent les jeunes élèves et leur imposent sans pitié des doctrines dépravatrices...

Écoutez donc François Coppé bêler sa joie devant une malheureuse obligent son enfant à baisser le drapeau :

« C'est un instinct, simple et beau,

qui nous donne l'amour du drapeau,

Sais bien sûr, pour trois couleurs,

comme je le sais, je connais l'avantage du mouvement mais qu'en c'est !

C'est ainsi depuis longtemps : la race humaine a pris l'habitude d'entretenir par le capitalisme dans l'idée que la guerre est un mal nécessaire,

que l'homme augmente la culture, les pauvres « citoyens » consentent volontiers et laissent leurs compagnes enfants pour la mort.

Cela continue ainsi tant que nous n'aurons pas admis la fraternité de tous les hommes, quels qu'ils soient, à quelle race qu'ils appartiennent : tant que les professeurs et les instituteurs, ceux qui pour mission l'enseignement du peuple ne se seront point pénétrés de cette vérité première que le patriarcat est un fléau terrible contre lequel il est de leur devoir de lutter de toutes leurs forces.

Charles BRENNES.

Malheureusement, ces nobles éducateurs révolutionnaires qui abattent les préjugés, qui savent systématiquement les fondements d'un nationalisme imbécile ; ces courageux propagateurs de l'internationalisme qui préparent un avenir mirifique dans un monde où l'amour sera le seul maître, où l'on ne tuera plus des hommes sous l'insoutenable prétexte qu'ils sont nés au-delà d'une ligne conventionnellement tracée à l'encre rouge sur les cartes géographiques ; ces êtres généraux qui, marchant au pas des troupes de leur collègue Gustave Hervé dévoué à émouvoir la bourgeoisie des peuples et de planter les emblèmes nationaux à leur place, qui leur conviennent : ce futur (reste à savoir si ce dernier trouverait cette initiative à son goût), sont perdus, noyés au milieu d'un océan de cuistres invétérés, lesquels, par tous les moyens — les équivoces compris — subjuguent les jeunes élèves et leur imposent sans pitié des doctrines dépravatrices...

Écoutez donc François Coppé bêler sa joie devant une malheureuse obligent son enfant à baisser le drapeau :

« C'est un instinct, simple et beau,

qui nous donne l'amour du drapeau,

Sais bien sûr, pour trois couleurs,

comme je le sais, je connais l'avantage du mouvement mais qu'en c'est !

C'est ainsi depuis longtemps : la race humaine a pris l'habitude d'entretenir par le capitalisme dans l'idée que la guerre est un mal nécessaire,

que l'homme augmente la culture, les pauvres « citoyens » consentent volontiers et laissent leurs compagnes enfants pour la mort.

Cela continue ainsi tant que nous n'aurons pas admis la fraternité de tous les hommes, quels qu'ils soient, à quelle race qu'ils appartiennent : tant que les professeurs et les instituteurs, ceux qui pour mission l'enseignement du peuple ne se seront point pénétrés de cette vérité première que le patriarcat est un fléau terrible contre lequel il est de leur devoir de lutter de toutes leurs forces.

Charles BRENNES.

Malheureusement, ces nobles éducateurs révolutionnaires qui abattent les préjugés, qui savent systématiquement les fondements d'un nationalisme imbécile ; ces courageux propagateurs de l'internationalisme qui préparent un avenir mirifique dans un monde où l'amour sera le seul maître, où l'on ne tuera plus des hommes sous



# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.  
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

## Réflexe vital pour l'humanité

La guerre, chacun le voit maintenant, n'est plus qu'une question de délai. La démission de M. Wallace, venant après le discours de Stuttgart, éclaire d'un jour lumineux et soudain, toutes les données du problème que nous examinons tous en détail par ailleurs. Depuis longtemps déjà — et les premiers et longtemps les seuls — nous avons fourni des preuves visibles et palpables, avant-coureurs de la déflagration.

Les capacités de production sont telles que les marchés mondiaux, dont beaucoup sont maintenant versés de la position de clients à celle de fournisseurs — Pérou, Chili, Egypte, etc., — ne peuvent plus être partagés ou même plus simplement, entravés. Les Etats-Unis sont absolument contraints d'inonder le monde de leurs produits, sous peine de révolution sociale intérieure. La Russie, réservant l'avenir qui débute pour elle en 1950 — bientôt — ferme préventivement de nombreux débouchés de l'Europe Centrale et Balkanique aux commerçants américains qui s'en étonnent et s'en irritent.

Les deux pays renforcent leur potentiel militaire et créent un climat psychologique propice à l'issue fatale de leurs antagonismes ECONOMIQUES. C'est Molotov, en février dernier qui « ...veut rattraper et dépasser les pays capitalistes les PLUS DEVELOPPES » et les prévient charitairement que « ...l'armée rouge est actuellement plus solide et aguerrie que jamais... » et sera pourvue d'un armement des PLUS MODERNES ». C'est Staline, dans son discours célèbre, qui veut, pour la sécurité de son pays un colossal développement du potentiel économique national dont il chiffe les prévisions à des totaux astronomiques. C'est le quatrième Plan quinquennal de prétentions incroyables et qui seront cependant réalisées.

Du côté américain, c'est Truman qui crée des réserves stratégiques importantes de matières premières. C'est M. Charles A. Thomas, de la « Compagnie de Produits Chimiques Monsanto » qui pense « ...que l'on mettra au point un

type d'usine, RELATIVEMENT PETITE, utilisant l'énergie atomique... ces usines pourront être situées à des points stratégiques... » C'est William Laurence, chroniqueur scientifique du « New-York Times » et l'un des écrivains les plus écoutés dans le domaine de l'énergie atomique qui souligne la modicité des prix d'établissement, et les possibilités de réalisations de ces usines « qui entrent dans les possibilités des petites nations ».

Nous l'expliquons par ailleurs, si l'U.R.S.S. à la crainte maladive d'une agression capitaliste dont les causes morales résident dans une confiance illimitée — et normale en régime capitaliste — de la suprématie du potentiel économique sur celui de l'avversaire et les causeries matérielles dans la fermeture autoritaire de certains débouchés mondiaux l'Amérique par contre, craint une attaque brusquée aérienne qui peut détruire en une nuit — cette nuit peut-être — tous les moteurs vitaux de son économie, grâce à l'emploi des bombes atomiques et qui lui fera définitivement perdre la guerre.

Les effets destructeurs de l'énergie nucléaire homicide libérée ne peuvent être niés malgré Bikini. Car Hiroshima es, hélas ! un exemple non entaché de supercherie. Avec celle de Nagasaki, ces deux bombes seules ont tuées, d'après le Dr André Flachet, 120.000 personnes. De nombreuses personnes décéderont longtemps après par les effets de masses des rayons GAMMA, après d'atroces souffrances. Une maladie nouvelle, mortelle, sans remède, est née, elle s'intitule : « la maladie de la bombe atomique ». Le document de la Semaine N° 36 donne des détails afflignants et effrayants sur les effets destructeurs de la bombe. Des chiens de bois ont été observés à 6.000 mètres du lieu de chute. Les effets du souffle atteignirent 12 kilomètres où des vitres furent brisées.

Le rayon de la zone d'incendie DIRECTEMENT PROVOQUÉS a dépassé 34 kilomètres. La température dégagée fut inconcevable : millions de degrés centigrades. Les

savants japonais et alliés ont fixé des chiffres sur les effets de la chaleur SUR LES ETRES HUMAINS, variant entre 3.000 et 9.000 DEGRES CENTIGRADES. Des brûlures ont été proposées jusqu'à une distance de 4.000 mètres et des brûlures au troisième degré ont été subies par des personnes directement exposées à une distance de 1.500 mètres et parfois 3.000 mètres. Des personnes ont déclaré avoir senti la chaleur sur leur peau à une distance de 8 km.

D'après une autre source de renseignements des effets extraordinaires de la bombe atomique ont été remarqués : sur des cadavres féminins vêtus de jupes jumelées, on a relevé, ces robes étant brûlées dépareillées, les MOTIFS MÉMORABLES : fleurs, rayures, etc., qui ORNAIENT LE VETEMENT IMPRIMÉ EXACTEMENT SUR LA PEAU DU CADAVRE !

Et voilà ce que nous offrent MM. Truman et Staline ?

Peut-on raisonnablement nous empêcher, empêcher l'humanité toute entière, de ne plus vouloir revivre de pareilles horreurs ? La cause de la guerre n'est-elle pas la dualité des deux capitalismes, le Privé et l'Etat ? n'est-il pas la main d'en souhaiter la disparition ? Or comme cette disparition ne peut s'effectuer avec leur consentement force nous est bien de faire appel à la grève générale, insurrectionnelle, dont la préparation morale et matérielle doit être le souci constant des anarchistes de tous les pays.

Comprend-on maintenant le bien-fondé et la nécessité de notre actuelle campagne en faveur de la Révolution ? Ce n'est pas un slogan mais d'en souhaiter la disparition ? Or comme cette disparition ne peut s'effectuer avec leur consentement force nous est bien de faire appel à la grève générale, insurrectionnelle, dont la préparation morale et matérielle doit être le souci constant des anarchistes de tous les pays.

Lire en page 3 :

## A la veille de la 3<sup>e</sup> guerre

La démission de Wallace, Secrétaire du commerce des Etats-Unis est symptomatique de l'état de tension qui existe, d'une part entre certains milieux militaires et économiques aux U.S.A. et, d'autre part de la connaissance maintenant fort nette, non seulement de l'inévitabilité fatale mais aussi de l'imminence tragique de la guerre entre les Etats-Unis et la Russie.

Dès février 1944, M. Wallace étant alors vice-Président des Etats-Unis, envisageait la constitution de réserves stratégiques de matières premières, réserves qui devaient, dans son esprit, avoir deux conséquences principales. La première, d'ordre militaire, influencerait les futurs et éventuels pas agresseurs des U.S.A. — Déjà !

De ce fait, beaucoup plus importante selon les idées du Vice-Président américain, permettrait de fournir des dollars aux pays fournisseurs de matières brutes, lesquelles devises autoriseraient ces nations à l'achat massif de produits et denrées fabriquées aux Etats-Unis. Le commerçant — comme portait sur le politique et le stratoujours chez M. Wallace — l'emporte.

Dans les premiers jours d'aout 1946, M. Truman signe une loi créant un office d'accumulation des matières stratégiques Stratégie materials stockoising board) qui fait passer les considérations économiques et financières de Monsieur Wallace au second plan, en donnant une priorité incontestable et incontestée aux besoins et conceptions militaires. Il est formellement stipulé que les réserves de matières premières seront exclusivement pour la guerre, et ne pourront être utilisées qu'en cas de nécessité nationale. Cette loi est claire et nette : elle refuse catégoriquement l'emploi de ces réserves à tout autre civil, même en périodes de pénurie catastrophique, celle-ci devant elle-même menacer de mort des millions d'humains. Ces réserves, en aucun cas, ne seront

M. Wallace occupe la place du commerçant envoié de voir des événements généraux, extérieurs à son affaire commerciale, perturber la bonne marche de l'entreprise et gêner son essor. Il voit l'U.R.S.S. comme gros client de l'exploitation et uniquement sous ce jour. Il a envoyé en Russie une délégation pour développer les échanges entre ce pays et le siège et estime que les ventes américaines pourront facilement atteindre 48 milliards de francs par an et leurs achats 12 milliards. Au rythme actuel, ces ventes représenteraient de 15 à 20 % des exportations américaines et ne sont donc pas négligeables, pour ne pas dire prépondérantes.

LIRE EN PAGE 2 :

LA VERITE  
SUR LA BATAILLE  
DU CHARBON

Un des "Grands" dit  
je ne crois pas  
à la guerre

L'écho répond :  
je crois à la bombe atomique

## Ce bon Monsieur Churchill

De Zurich, Winston Churchill, agissant en qualité de simple sujet de Sa Majesté, ce qui n'engage personne lui-même, mais lui-même ne représente-t-il pas des influences les plus importantes du parti conservateur anglais ? donc de Zurich, l'ex-premier ministre propose à l'Europe une confédération des Etats-Unis dans laquelle la France et l'Allemagne seraient les deux grands des tout-petits. Il est regrettable que cette tentative de rapprochement franco-allemand ait été sabotée il y a vingt-cinq années, si bâtie que si un tel rapprochement devait être un facteur décisif et définitif de la paix nous pourrions honnêtement être adversaires. Mais, car il y a un mais, ce nous semble avoir déjà entendu cela, ne serait-ce qu'en 1942 lorsque pour la première fois au micro de Londres, un homme d'Etat lança l'idée des deux blocs, l'occidental et l'oriental, dont à l'époque l'Allemagne était exclue.

Mais, il ne faisait pas de doute pour personne que cette exclusion n'était que momentanée, alors que dans la pensée de ses auteurs il faudrait un jour se résoudre à y incorporer l'Allemagne si on voulait que le bloc occidental ait quelque solidité en face de l'autre. L'Allemagne n'est plus une puissance, la France non plus d'ailleurs, et c'est l'association de ces deux misères que Churchill préconise, tout en mettant le point sur la constitution de trois autres groupements, l'américain, le Commonwealth (I) et le russe. Car ils ont, eux, la puissance, la vraie, celle qui mondialement dirige l'économie, celle qui s'affirme par la détention des matières premières indispensables ou par les possibilités d'exploitation capitalistes des richesses naturelles non encore prospectées.

Les Etats-Unis d'Europe sous la domination économique des anglo-saxons c'est un peu comme la monarchie politique. Rassurez-vous, monsieur Churchill, la plupart d'entre nous ne sont pas toutes vos astuces qui nous feront croire que vous travaillez en faveur des peuples... Bloc occidental, Bloc oriental, Etats-Unis d'Europe occidentale, c'est la préparation hypocrite avec laquelle on a déjà fait marché le peuple sous le signe de l'antifascisme — erreur qui vous fut si favorable — et que demain on ferait marcher au nom de la liberté contre le bolchevisme ! Votre liberté, votre démocratie, comme celle de vos comparses, c'est à la côte de Wall-Street et en bourse qu'elle se trouve. Les nôtres, c'est dans la chute de votre régime et de votre état que nous les retrouverons, alors les Etats-Unis d'Europe se feront d'eux-mêmes, par les peuples unis dans la Fédération Libertaire Européenne, prélude à la Fédération Universelle des peuples.

A. NOYUMA.

(I) Le Commonwealth serait, dans l'idée de M. Churchill, un troisième bloc qu'il faudrait créer (note de la Rédaction).

## WALLACE, BYRNES, STALINE LARRONS EN DISPUTE

## ...et les peuples... cobayes... ?

Dans la querelle actuelle M. Wallace occupe la place du commerçant envoié de voir des événements généraux, extérieurs à son affaire commerciale, perturber la bonne marche de l'entreprise et gêner son essor. Il voit l'U.R.S.S. comme gros client de l'exploitation et uniquement sous ce jour. Il a envoyé en Russie une délégation pour développer les échanges entre ce pays et le siège et estime que les ventes américaines pourront facilement atteindre 48 milliards de francs par an et leurs achats 12 milliards. Au rythme actuel, ces ventes représenteraient de 15 à 20 % des exportations américaines et ne sont donc pas négligeables, pour ne pas dire prépondérantes.

LIRE EN PAGE 3 :

LA VERITE  
SUR LA BATAILLE  
DU CHARBON

## La guerre ou la révolution

La guerre est finie, dit-on, voire ! Les excellences de la conférence dite de la paix se réunissent, se dispersent, pour se réunir à nouveau. Mais le spectre hideux est toujours là.

Partout des bruits de bottes. Partout les puissances rivales s'affrontent : le sang coule en Chine; ce n'est pas non plus la paix qui règne en Malaisie, en Indochine, en Palestine, etc...

Les deux grands impérialismes russes et le Russe et le Yankee se disputent l'hégémonie mondiale et sur tout le globe apparaissent de nombreux points de friction près à faire jaillir l'éclatante fatale qui déclenchera la grande tuerie.

Ce ne sont pas seulement des petites guerres, des conflits locaux, c'est aussi une nouvelle guerre mondiale qui se prépare. Les malades du monde tremblent devant ses imprévisibles conséquences, mais chaque jour une économie délinante s'enfonce de plus en plus vers la catastrophe et la guerre leur apparait comme la seule issue.

Le Libertaire a déjà exposé les causes économiques qui poussent inéluctablement à la nouvelle « der des der ».

La catastrophe est là menaçante et toute proche. Que faire ?

« Vous dénoncez la guerre qui vient, me disait récemment un ami, c'est bien, mais que ferez-vous, que nous conseillerons de faire si elle éclate ? »

— Ce que nous ferons ? Franchement je n'en sais rien. Il est probable que nous ne pourrons plus rien faire car il sera trop tard.

Certes une action populaire énergique peut s'opposer à un brigandage colonial ou à une expédition punitive contre les prolétaires révoltes d'un pays voisin.

Mais contre une vraie guerre : une guerre internationale il n'y a pas grand' chose à espérer. Il ne faut pas trop compter sur le succès surmontant de la conscience des hommes. Autrement on se contentait de souffrir dans le clairon de Découlede pour pousser les masses à l'abattoir. Aujourd'hui ce n'est

## ALERTE AU MONDE...

### Au secours de nos camarades espagnols martyrisés

« C.N.T. » du 14 septembre publie l'appel suivant :

AMADOR FRANCO

et ANTONIO LOPEZ

VICTIMES DE LA TERREUR FRANQUISTE

Les compagnons Amador Franco et Antonio Lopez ont été arrêtés à Irun, il y a quelque temps, après s'être défenus héroïquement.

Deux hommes, parmi tant d'autres, qui font honneur à la C.N.T. et au Mouvement Libertaire Espagnol.

Faisant front aux forces qui les poursuivaient, ils se repoussent pendant plusieurs heures jusqu'à ce que leurs munitions soient épuisées.

Capturés par les sicaires de Franco et de la Phalange, ils ont été horriblement torturés.

Un des sbires disait en plein café d'Irun : « Ces deux vaillants sont déjà pendus depuis quatre jours et n'ont pas encore dit un mot. Mais ils chanteront. »

Avec une fermeté exemplaire, nos camarades ont supporté les tortures.

Dignement, ils ont craché leur mépris aux valets de Franco.

Torturés dans leur corps, mais l'âme toujours aussi vaillante, ils ont été enfin transférés à la prison d'Onarreta. Ils y sont soumis à un régime de vigilance rigoureux, au secret. Les tortures n'ont pas cessé.

With these camarades, les sicaires au service du terroriste Franco se sont salis à jamais.

La vie de ces camarades est en danger.

Antifascistes du monde entier ! Hommes de conscience libre ! Travailleurs ! Hommes de tous les pays ! Faites entendre votre voix en exigeant la liberté d'Antonio Lopez et Amador Franco.

Amador Franco et Antonio Lopez sont deux lutteurs antifascistes tombés pour défendre la liberté d'un peuple victime de la tyrannie la plus barbare.

On requerra sûrement contre eux la peine de mort. Il faut empêcher ce crime à tout prix. S'il se commet, il restera pas impuni.

Pour le Comité National du M.L.E., C.N.T. en France : Le Secrétaire.

(Suite page 3.)

## Atoutes, à tous, au secours!

Nos camarades anarchistes espagnols, enfermés à la prison de CADIX, viennent d'accomplir un acte de sublime beauté et de sacrifice total qui les conduira à la mort si les voix des peuples mondiaux ne s'élèvent pour venir à leur secours !

C. VEGA ALVAREZ, victime de dénonciation, était arrêté, porteur de documents de la plus haute importance, le 27 août, à midi. Alertés et mis au courant du danger mortel que courraient, avec les organisations clandestines, anarchiste et syndicale, leurs responsables, les détenus REPRENT PAR LA FORCE, EN SE JETANT SUR LE DIRECTEUR DE LA PRISON, MALGRE LA FORCE ARMEE, les papiers compromettants et les détruisirent.

Nous demandons à tous de bien comprendre, avec les difficultés matérielles pour l'exécution de leur action, le superbe et rare sens d'abnégation dont ont fait preuve nos vaillants camarades.

La réaction fut sauvage, inhumaine et impitoyable. Les coups s'abattirent sur nos prisonniers à tel point que la moitié de la prison est maintenant TRANSFORMEE EN INFIRMERIE. Nos camarades martyrisés sont dans des cellules PUNITIVES et deux brigades complètes au secret.

C. VEGA EST MORT, mort dans des souffrances sans nom, dans des tortures dignes de l'Inquisition et des temps barbares les plus sauvages. Il est mort SANS AVOIR PARLE. Honte à ses bourreaux, à qui son sacrifice magnifique n'inspira que haine et démentie !...

Nos courageux camarades, immédiatement placés sous la juridiction d'une cour spéciale, tombent sous le coup de peines implacables.

IL FAUT LES SAUVER, car dans l'époque d'incohérence et de lâcheté où la guerre a plongé l'humanité tout entière,